
Histoire de l'imprimerie.

Numéro d'inventaire : 1999.01185

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie d'Épinal S.A. (Épinal)

Imprimeur : Imagerie d'Épinal S.A., Épinal

Date de création : 1994

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

- numéro : n° 3820

Description : Dimensions hors tout 440 x 330. Coloris aux pochoirs à la main. 4 rangées de 4 images, texte sous chacune.

Mesures : hauteur : 360 mm ; largeur : 263 mm

Notes : Imagerie d'Epinal, N°3820, Pellerin et Cie, imp.-édit. Réédition d'une planche ancienne. Tirage déclaré 250. Prix 110F. Coloris aux pochoirs à la main. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Série Encyclopédique GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées

Au MOYEN-ÂGE on ne connaissait que les manuscrits SUR PARCHEMENT. Le libraire, homme alors instruit, connaît des manuscrits à reproduire à des copistes habiles. C'était même la une des occupations principales des moines dans les cloîtres.

HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE



Quand l'ÉCRIVAIN avait copié le manuscrit qu'on lui avait confié, l'ENLUMINEUR décorait chaque page de peintures et de miniatures. Un manuscrit représentait alors un objet rare et de grande valeur.



A cette époque, le peuple ne pouvait donc pas s'instruire et les bibliothèques n'existaient que dans les couvents et les châteaux. Quelquefois, au coin d'une place publique, une Bible était déposée sous une grille. Mais le peuple ne savait pas lire.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3820
PELLERIN & C°, imp.-édit.

Les premières tentatives d'imprimerie furent tentées sur des planches de bois sur lesquelles on crevait un texte en relief, et dont on pouvait tirer ensuite des épreuves. C'est ce qu'on nomme l'impression tabulaire ou xylographique. C'était l'enfantement de l'imprimerie, au commencement du XVe siècle.



Ce qui caractérise l'invention de l'imprimerie, c'est l'apparition de LETTRES MOBILES, c'est-à-dire que l'on pouvait se combiner à volonté. Il semble acquis que c'est à Haarlem, en Hollande, qu'un imprimeur, Jean Coster (né en 1370 et mort en 1430), employa le premier des caractères mobiles, mais sans perfectionner son invention.



C'est vers 1400 ou 1405 que naquit à Mayence, dans une maison à l'enseigne du TAUREAU NOIR, l'illustrateur Jean Gensfleisch dit GUTENBERG, qui fut l'un des précurseurs de l'imprimerie. Il réussit à propager de l'ordre et de la méthode dans l'art de l'imprimerie. Cette nation éditaire n'existe malheureusement plus.



A 14 ans, ayant perdu son père, et sa mère étant sans fortune, Gutenberg apprit l'état d'orfèvre ou de tailleur, et fut obligé de faire de l'argent pour graver sur des lettres et des mots en relief sur un croix, l'idée de l'imprimerie lui germa dans son esprit.



Vers 1430, Gutenberg quitta Mayence et sa famille, sans doute pour voyager ou pour tâcher de s'arranger avec quelqu'un pour pouvoir écrire et graver ses lettres et des mots en relief sur un croix. L'histoire ne dit rien de positif à ce sujet.



Ce qui est certain, c'est qu'en 1436, Gutenberg était établi à Strasbourg où il occupait d'imprimerie. Mais, toujours à court d'argent, et sous le coup de nombreux procès dont les pièces existent encore, le malheureux inventeur ne pouvait compléter le matériel nécessaire à ses travaux.



Heureusement, en 1436, trois bourgeois de Strasbourg, les nommés Heilmann, Riff et Drizchen, lui vinrent en aide et s'associeront avec lui. Gutenberg installa son atelier dans une des cellules du couvent des franciscains de Strasbourg, où il pouvait travailler à l'abri des indiscrets.



Malgré la mort de son associé et de nouveaux embarras d'argent empêchèrent Gutenberg de conduire à bien ses travaux : vers 1445, pauvre et découragé, il dut quitter Strasbourg emportant avec lui tout ce qu'il possédait, pour retourner à Mayence, sa patrie.



A Mayence il demanda l'appui financier d'un riche banquier juif, Jean Faust, qui, frappé du mérite de son invention, consentit à lui prêter de l'argent. Mais il le fit de façon à tomber dans sa grille d'assurer le malheureux grand homme qui ne détaillait pas de lui.



Toutefois, grâce à l'appui de son associé Faust, Gutenberg réussit enfin terminer son œuvre et faire paraître sa fameuse Bible que ses caractères gothiques faisaient ressembler à un manuscrit, ce qui fut le but prioritaire de l'inventeur. L'imprimerie dès lors était créée (1450).



Quand Faust fut mis au courant de l'invention de Gutenberg, il lui chercha querelle pour le remboursement de ses prêts d'argent, le chassa de chez lui et le dépouilla de tout son matériel. Le pauvre grand homme, victime de son infame associé, se vit de nouveau réduit à la misère (1460).



Faust s'associa alors avec le meilleur de ses concitoyens qui devint bientôt riche, Peter Schöffer. Leur imprimerie fut pour eux une source de fortune. Faust vint jusqu'à Paris vendre ses livres imprimés comme étant des manuscrits. Il y mourut de la peste en 1460.



Gutenberg, dépossédé par Faust, mais soutenu par l'estime de ses concitoyens, trouva un puissant appui auprès d'Adolphe de Nassau, archevêque de Mayence, qui lui rendit une nouvelle imprimerie et le nomma un de ses gentilshommes. Gutenberg mourut en 1468.

© Imagerie d'Epinal
Coloris aux pochoirs à la main.